

sous la direction de Claude Brixhe

La koiné grecque antique

II

La concurrence



La koiné grecque antique constitue l'un des axes de recherche de l'équipe "Diversité Géographique et Sociolinguistique du Grec Ancien", qui appartient à la fois au Groupement de Recherche "Histoire et Cultures de l'Antiquité Grecque et Romaine" (EA 1132, Université de Nancy 2) et au G.D.R. 1038 "Linguistique du Grec Ancien" (C.N.R.S.).

Cette équipe avait organisé, en novembre 1992, une première table ronde sur ce thème : les résultats ont été publiés dans *La koiné grecque antique I : une langue introuvable ?*, Cl. Brixhe édit., Nancy (P.U.N.) 1993.

Le présent volume correspond aux *Actes* d'une seconde rencontre (novembre 1994) sur le même sujet. On a certes continué, avec A. López Eire, à explorer la genèse de la koiné. Mais, surtout, on a essayé de mettre en évidence les diverses variétés de grec qui lui ont fait concurrence, parfois jusqu'à la fin de l'antiquité.

— Domaine épigraphique : Cl. Brixhe s'interroge sur la koina qui émerge en Laconie à la fin du III^e siècle avant notre ère et propose une nouvelle périodisation de l'histoire linguistique de cette province. C. Consani montre, pour la Grande-Grèce et la Sicile, et la vitalité de la doricité à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine, et la coloration doriennne de la koiné ionienne-attique jusqu'à l'époque romaine tardive. Selon M. Bile, qui s'intéresse à la langue hellénistique de Rhodes, de Cnide, de la Pérée Rhodienne et de la Crète, il paraît difficile de parler d'une koina est-égéenne, tant est faible la spécificité du parler. Le champ choisi par G. Vottéro est plus large et son point de vue différent : à travers la documentation béotienne de l'époque dialectale (VII^e-III^e s. a. C.), il met en évidence la pression exercée sur le dialecte par la koina doriennne lyrique, la koina pindarique, la koiné épique et, enfin une koina de l'Ouest, puis la koiné ionienne-attique.

— Domaine littéraire : A. C. Cassio et P. Goukowsky soulignent que la prose ionienne n'est pas éliminée par l'apparition, au milieu du Ve s., de la prose attique. Le premier insiste sur l'importance de l'ionien dans la production "scientifique" hellénistique et dans la culture micrasiatique de l'époque. Le second édite, traduit et commente, historiquement et linguistiquement, l'unique fragment connu d'Eusèbe, historien des Césars et imitateur tardif (IV^e s. p. C.) d'Hérodote.

L'ouvrage est complété par un abondant index thématique.